

DU Art Danse Performance

Carnet de la formation de l'université de Franche-Comté à Besançon

No Title de Mette Edvardsen

Perceptions/Analyse de **No Title de Mette Edvardsen**

par Chiara CASTALDINI, artiste italienne



- Idéation et interprétation : Mette Edvardsen
- Production : Duchamps vzw e Mette Edvardsen/Athome
- Coproduction Kaaitheater (Brussels), BUDA/NEXT Festival (Kortrijk), Teaterhuset Avant Garden (Trondheim), BIT (Bergen), Black Box Teater (Oslo)

Performance du vendredi 11 avril 2014 au MAMbo – Musée d'Art Moderne de Bologna
dans le cadre de Live Arts Week III festival d'Arts Performatives

Dispositif d'écriture :

- *ce que je vois, je sens pendant la performance*
- **ce que je pense, ce que j'imagine pendant la performance**
- descriptions de l'environnement. mes humeurs et réflexions avant ou après la performance

J'entre dans la grand hall du mambo habituellement réservée aux expositions temporaires.

La soirée comprend plusieurs actions performatifs (installations, vidéos, performances, sons ...) qui auront lieu de 21h à minuit.

Je rencontre des amis mais je décide de m'asseoir seule sur un des longs bancs de bois qui sont disposés sur le côté de la grande salle blanche. La salle est complètement vide, le sol couleur de la glace. Un ami vient s'asseoir à côté de moi mais j'espère que nous ne parlerons pas, ni avant ni après.

Je ne connais pas beaucoup cette artiste mais j'ai des attentes sur le travail que je vais voir.

Après quelques minutes, Mette Edvardsen fait son entrée alors que les gens sont encore en train de s'installer et parler; elle a ses baskets à la main, elle les pose sur le sol un peu sur le côté, puis elle prend place au milieu, assez proche des spectateurs.

Le public cesse de parler.

Edvardsen s'arrête face à nous et ferme les yeux très lentement.

Je comprend tout de suite que cela n'a rien à voir avec la recherche de concentration, mais que cette action est une pierre angulaire de tout.

Elle les rouvrira après 30 minutes.

Au début je pense qu'elle les rouvrira au cours de l'action, mais après quelques instants je comprends qu'elle va vraiment fermer les yeux jusqu'à la fin de la performance.

"The beginning is gone" dit Edvardsen (elle a une voix faible et guttural)

La performance a officiellement commencée.

A partir de ce moment, Edvardsen traverse l'espace par la parole. Par les mots, elle conduit le public dans un nouvel univers et crée entièrement de la privation: quelques mouvements appartenant à des phrases de tous les jours et qui définissent tous les éléments qui s'en sont allés («gone»).

...

The love is gone

The technique is gone

The possibility is gone

The color is gone

...

Je me souviens seulement de quelques phrases, elle en prononce de nombreuses, parfois elle répète.

gone gone gone

J'essaie de comprendre s'il y a un lien logique entre les mouvements qu'elle fait, si les phrases sont fixées ou si Edvardsen est en train d'improviser... non, probablement il ne s'agit pas d'improvisation.

Après avoir s'être arrêter pendant une longue période, toujours avec les yeux fermés, Edvardsen bouge dans le grand espace, marche en avant et en arrière, se trouve en bas, s'accroupit, trace une ligne sur le sol avec un morceau de craie qu'elle a retiré de la poche de son jeans. Elle essaye d'aller tout droit, puis revient et supprime la ligne avec ses mains.

The line is gone

Je pense, qu'avec ses yeux fermés, l'action mise en place n'est pas complètement réussie. il reste une trace... mais j'imagine, en fait, que la ligne n'existe plus.

Elle bouge encore dans l'espace, en cherchant à trouver ses chaussures préalablement positionnée. Elles les trouve. De l'intérieur des baskets, elle tire deux grands yeux dessinés sur papier et elle les attache sur ses paupières.

Le regard de l'artiste qui était inexistant est remplacé par ces grand yeux de papiers.

mais maintenant, alors même qu'on le sait que l'artiste ne regarde pas le public depuis le début, on se sent observé.

Et encore, soudain, on est privé même de la lumière

The light is gone ...

The direction is gone

The orientaion is gone

et tandis que nous sommes complètement dans le noir, Edvardsen continue à faire sa liste d'un manière presque mécanique

Elle travaille sur le mot par le mot. Pratiquement seule à travers ses mots, elle crée des espaces et

des situations.

Puis la lumière revient.

elle est sur le fond près de la paroi.

Elle attaque les yeux de papier sur le mur face à nous.

Ils semblent garder leur accent sur les observateurs, Même lorsqu'ils sont attachés à la paroi, de sorte que le musée entier semble là pour nous regarder.

J'ai l'impression que dans cette absence totale de tout, c'est nous les spectateurs qui sommes de plus en plus sollicités, qui devenons le centre de l'action.

Edvardsen continue pendant un certain temps ses actions et sa liste de choses disparues ou qui s'en sont allées.

Puis elle s'arrête là où elle a commencé. Ouvre délicatement ses yeux. Cligne ses yeux deux ou trois fois.

The darkness is gone, dit-elle

- Fin -

CE QUI ME RESTE – QUESTIONS – RÉPONSE/PAS DE RÉPONSE

Mette Edvardsen joue avec les possibilités et les limites de la langue ainsi que l'acte dans l'espace et le temps.

Elle sait comment la réalité existe dans la langue et connaît la façon de la prolonger et de l'étendre dans l'espace réel, en mélangeant mémoire et imagination. Elle nous parle de la présence des choses et comment les choses peuvent être ici, mais dans le même temps peuvent ne plus être là. Elle joue des choses qui sont terminées avant l'heure et les choses qui ne peuvent pas disparaître.

Extrait de la présentation de la performance : *"No Title* marque le passage de ce qui est devant nous à ce qui n'existe pas, y compris les conditions d'activation et de la production de la pensée et de l'imagination. Une fois que nous avons tous laissé revenir à ce qu'elle n'est pas, la perspective s'ouvre à ce qui le remplace".

Est-ce que cette performance nous montre son champ d'investigation? une réflexion sur ce qu'une performance peut faire et à quoi ça sert ? sa puissance et ses limites ?

Ainsi, comme il est écrit : *"la réalisation du décalage entre son monde et nos idées sur lui, l'insurmontable divorce entre la pensée et l'expérience, entre ceci et cela."*

Elle nous parle de négation, de la façon dont nous pouvons définir quelque chose par ce qu'elle n'est pas et, de ce fait, également nier son existence même.

Remarque : pour certaines disparitions (beginning, love, technique, possibility...) le regard ne me semble pas nécessaire. Il l'est par-contre pour color, line, light, darkness...

Mette Edvardsen réalise, de manière forte, une écriture dans l'espace, une écriture qui est à la fois additive et soustractive, une écriture qui trace et efface, qui se déplace et s'arrête, qui regarde des choses qui ne sont pas là mais qui est en mesure de récupérer ce qui les a remplacées.

D'autre part, la recherche de cette artiste implique aussi le texte littéraire, le mot écrit. Elle interprète, depuis quelques années en tournée en Europe, *Time has fallen asleep in an afternoon sunshine*, un travail de «livres vivants» inspiré de Fahrenheit 451.

Quelques notes biographiques sur l'artiste Mette Edvardsen

Interprète d'origine norvégienne, **Mette Edvardsen** vit et travaille à Bruxelles. Elle est souvent à Bologne grâce à l'appui de Xing pour ses productions. Son travail se situe dans le domaine des arts du spectacle et explore différents supports et formats, y compris la vidéo et l'écriture. Ses recherches portent sur la possibilité de créer un espace-temps sans dimensions. Il a travaillé pendant plusieurs années en tant que danseuse et interprète pour Les Ballets C. de la B., Hans Van den Broeck et Christine de Smedt, et a dansé dans des spectacles Thomas Hauert / ZOO, Bock & Vincenzi, Mårten Spangberg, Lynda Gaudreau, deepblue, et d'autres.

Tweeter

Like Share 0

G+1 0

Cette entrée a été publiée dans Perceptions, analyses le août 2, 2014 [<http://duadp.hypotheses.org/1316>] par DU ADP.
